

main est plus brûlante... ? regarde donc comme ses yeux sont brillants... ? pauvre petit chou... si jeune !... mon trésor, tu veux pas la quitter, ta maman... ? Ne dis donc pas cela, interrompt le père... tu fais penser à l'impossible !..."

Et pour la centième fois on entoure le berceau, on regarde la toute petite chose, le cher petit être qui résume toute une famille avec son passé d'amour, ses espérances de bonheur ; et on se tord les bras d'impuissance devant ce frère champ de bataille où se paie déjà la lourde, l'effrayante, la mystérieuse dette de la Douleur...

* **

Ce jour là, c'était le 15 avril 1900.

La mère, un peu rassurée par le docteur, pria, le front sur le lit, quand le père revint.

Alors, lui aussi, se met à genoux... sans trop savoir ce qu'il va dire. Fils du siècle, correct mais sceptique, il ne croit plus depuis l'âge de 16 ans, et cependant il y a des jours où la prière est si bonne, que même le plus incrédule la regarde avec envie.

C'est ainsi que, voyant sa femme parler à Dieu de sa douleur immense, il se joint à elle presque par instinct. "Quand vous serez plusieurs pour demander quelque chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera," a dit le Christ. Et les deux parents, à genoux devant le petit crucifix d'ivoire qui se penchait sur le berceau comme une protection, demandaient ensemble : "Mon Dieu, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de nous !"

A ce moment, le père sentit le besoin de donner des gages à Dieu... de s'imposer quelque chose : "Si mon garçon guérit... je vous promets..."

Et il chercha ce qu'il pourrait bien promettre... une chose dure qui serait comme la rétractation de tout un passé d'indifférence coupable.

Alors, à haute voix, il dit : "Si mon fils guérit... femme, tu vas être heureuse... je ferai... oui... *dès cette année, je ferai mes Pâques !*"

Le lendemain, le docteur, à peu près sûr de la mort, entre chez le concierge avant de monter :

— Eh bien... ?

— Il va mieux... beaucoup mieux...

— Pas possible !!